



## APOLONIA, APOLONIA, PORTRAITS PARALLÈLES

---

L'exploration artistique de Lea Glob trouve ses racines dans le monde de la peinture, un héritage transmis par son grand-père. Celui-ci vouait une certaine admiration aux portraits classiques, et semblait fasciné par cette idée d'immortaliser sur une toile la mémoire des rois et des personnages historiques. Cependant, Lea Glob, ainsi que l'artiste Apolonia Sokol expriment, dès le début du film, un regret envers l'histoire de l'art telle qu'elle s'est construite jusqu'à nos jours. Les monarques, les hommes éminents, les figures masculines emblématiques ont été privilégiées au détriment des femmes dans ces représentations.

À travers *Apolonia, Apolonia*, l'intention de Lea Glob est claire : peindre l'histoire d'une femme et inscrire son portrait de manière indélébile dans le récit collectif. Sa rencontre avec Apolonia Sokol est un coup de foudre, et ce film en est l'évidence. *“J'ai souvent pensé qu'il était temps que je coupe la caméra. Mais je continuais toujours un peu plus longtemps...”* explique-t-elle, en voix-off, dès le début du film. Elle était alors loin de se douter en rencontrant Apolonia qu'elle allait finalement la suivre, la filmer, et ainsi peindre son portrait pendant treize ans.

## Le portrait comme outil de lutte, Apolonia Sokol

En 2009, lorsque la cinéaste entame la réalisation de ce quatrième long-métrage, le nom d'Apolonia Sokol n'est pas encore connu du grand public. En effet, la jeune femme, élevée dans l'effervescence artistique de la communauté du *Lavoir Moderne Parisien*, (un théâtre avant-gardiste cofondé par ses parents), n'a pas encore fait la couverture des *Beaux-Arts* magazines, ni provoqué de scandale sur les réseaux sociaux en illustrant, notamment, la décapitation fictive de la militante TERF \* Marguerite Stern.

La première partie du documentaire retrace, au fil de vidéos prises par ses parents, l'enfance d'Apolonia, la manière dont elle s'est construite dans l'environnement culturel bouillonnant du *Lavoir Moderne*, au milieu des artistes, des militant·e·s politiques et des réfugié·e·s.

Née en 1988 à Paris, Apolonia Sokol est une artiste peintre figurative française d'origine danoise et polonaise. Après avoir fait ses études aux Beaux-Arts de Paris, elle peint dans des studios d'artistes, à New York, puis à Los Angeles. Son travail est reconnu, et ses œuvres sont exposées en France, au Danemark, en Belgique, aux Etats-Unis, et à Istanbul. Depuis, Apolonia Sokol est internationalement considérée comme l'une des figures de proue de l'art contemporain.

Le film de Lea Glob nous raconte son cheminement de vie, son parcours atypique et la façon dont Apolonia a dû se confronter au monde de l'art contemporain et à son marché, en évoluant, non seulement en tant que femme mais aussi en tant qu'artiste engagée.



Le choix que fait Léa Glob de filmer Apolonia n'est pas anodin, car son travail porte lui-même le sujet de l'omission des femmes et des minorités de genre dans l'histoire de l'art et dans l'iconographie. Son approche de la peinture est autobiographique, et elle utilise le portrait comme un outil d'émancipation en inscrivant sa démarche dans l'intersectionnalité des mouvements queer, féministes, et antiracistes. Le portrait devient ainsi un instrument de revendication politique. Elle peint ses ami·e·s, ses amant·e·s et plus généralement celles et ceux qui l'entourent comme des icônes, souvent en relation avec la question du corps et de l'intimité.

\* "Trans Exclusionary Radical Feminist", militantes qui excluent les personnes trans des luttes féministes.



*Marcel and Simone*, The Pill, Istanbul, 2020



*Marine and Max*, The Pill, Istanbul, 2019



*The Other and I*, The Pill, Istanbul

Avec ces portraits, Apolonia cherche à déconstruire les mécanismes de marginalisation et de domination. Ses sujets habitent des espaces géométriques et angulaires, où les structures politiques oppressives sont exposées et défiées.

Dans le film, lorsqu'elle présente ses tableaux à un professeur à la fin de sa dernière année aux Beaux-Arts, celui-ci est critique vis-à-vis de sa démarche de portraitiste. Les figures qu'elle représente ne semblent pas l'atteindre et il sous-entend que son parcours, ou plutôt que sa personne serait peut-être plus intéressante que son travail. Malgré cela, Apolonia fait le choix résolu de préserver sa vision artistique et d'affirmer que la puissance de son art réside non seulement dans son exploration autobiographique, mais également dans la portée politique des figures et des corps qu'elle représente.





## Le portrait d'Oksana

Oksana Chatchko apparaît sur plusieurs œuvres d'Apolonia. Elle est une artiste militante féministe et anarchiste ukrainienne, connue pour être l'une des trois co-fondatrices du mouvement *femen*. Après avoir participé à diverses actions et fait l'objet de menaces en Ukraine, elle se réfugie en France, où elle sollicite l'asile politique. Trouvant refuge au *Lavoir Moderne*, elle tisse des liens profonds avec Apolonia. Au cours du film, la réalisatrice explore ainsi, parallèlement à son personnage éponyme, le portrait d'Oksana, qui se dessine au fil d'événements marquant profondément la vie des deux jeunes femmes, jusqu'à son suicide, en 2018.

En 2014, alors que les deux amies se trouvaient ensemble au *Lavoir Moderne* pour une représentation théâtrale, un individu fait irruption au milieu de la foule, agressant deux personnes au couteau. Son intention était dirigée envers les *Femen*. Cet événement est évoqué dans le film.

**Apolonia Sokol** : «C'était avant les attentats, la prise de conscience de tout ça. On n'avait pas été soutenues. On était rentrées au Lavoir et on avait dû éponger le sang, par terre, toutes seules. Ça nous a beaucoup marquées. Oksana se disait que ces gens avaient été attaqués à cause d'elle. [...] Ça a été très compliqué la vie à Paris. On a vécu dans le même lit de squat en squat pendant cinq ans, elle est devenue comme ma sœur. Elle avait fini par trouver un tout petit truc à Montrouge, avec rien, aucune décoration, à part la penderie dans laquelle elle s'est pendue. C'est très dur. La vie était très dure.» «Les gens ne peuvent pas comprendre ce par quoi elle est passée. Les arrestations en Ukraine par la police ou en Biélorussie par les services politiques, les trahisons de ses amis.»\*

\* propos recueillis par *Liberation* dans un article de 2018 "Oksana Chatchko, mort d'une *femen* désabusée"

## Le portrait de Lea

Les trajectoires d'Apolonia et d'Oksana s'entrelacent tout au long de ce récit, se dévoilant dans une amitié intime et singulière. Elles cultivent entre elles une relation fusionnelle, évoluant comme des partenaires tout en préservant une certaine indépendance narrative dans leurs parcours respectifs. Mais par-delà ces deux protagonistes centrales se profile une troisième figure, celle de la réalisatrice elle-même.

C'est en s'inspirant de l'oeuvre d'Apolonia que Lea Glob tisse sa propre autobiographie. Constamment, sa voix accompagne les images, et bien que son visage soit révélé dès les premiers instants, la plaçant à égalité avec Apolonia, ce n'est qu'à la conclusion du film qu'elle se dévoile véritablement, accompagnée de son enfant. Ce documentaire peut être interprété comme un récit parallèle d'une autre artiste en action, suscitant en elle-même des questionnements réflexifs sur son travail et son processus créatif, de même que des questionnements profondément féministes sur la représentation, la sororité, mais aussi sur la maternité.

L'histoire de ces femmes, leurs liens et leurs engagements font de ce film un récit puissant et intime avec des portraits revendicateurs, celui d'Apolonia, d'Oksanna, et celui de la réalisatrice, se posant en miroir de ces figures inspirantes. Lea Glob nous invite à méditer sur la manière dont l'art du portrait, et de l'auto-portrait, peuvent incarner une forme de résistance.

*« Je connaissais ce que je filmais mais je n'avais aucun contrôle dessus car mon sujet bougeait tout le temps. Il m'a fallu treize ans pour comprendre que ma caméra était en fait braquée sur la vie elle-même »*

